

RSS-PASRES

REVUE DES SCIENCES SOCIALES

PROGRAMME D'APPUI STRATEGIQUE A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

COMITE DE PILOTAGE

Président : Professeur BIAKA Zasseli Ignace

Vice-Président : Jurg UTZINGER

Vice-Président délégué : BONFOH Bassirou, Centre Suisse de Recherches Scientifiques
en Côte d'Ivoire

Membres : TRAORE Seydou, MEF
HOEGAH Théodore, Représentant du Secteur Privé

Observateurs : ADOHI Krou Viviane, Président du Conseil Scientifique
SANGARE Yaya , Secrétaire Exécutif, secrétaire de séance

COMITE SCIENTIFIQUE

AKA-EVY Jean-Louis, Professeur Titulaire, Université Marian Ngouabi de Brazzaville

AKAPKO Yaovi, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)

AKINDES Francis, Professeur Titulaire, Collège de France, Université Alassane Ouattara,
Bouaké (Côte d'Ivoire)

BANCOLE Alexis, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

BIAKA Zasseli Ignace, Professeur Titulaire, Université Félix Houphët-Boigny d'Abidjan

BONGO-PASI M. Sangol, Professeur Titulaire, Université de Kinshasa

DIAGNE-MBENGUE Ramatoulaye, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop de
Dakar

HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

KONE Cyrille B., Professeur Titulaire, Université de Ouagadougou

NIAMKE Koffi, Professeur Titulaire, Université Félix Houphët-Boigny d'Abidjan

POAME Lazare, Professeur Titulaire, membre associé de l'Accadémie Royale de Belgique,
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

QUASHIE Maryse Adjo, Maître de Conférences, Université de Lomé

SAWADOGO Mahamadé, Professeur Titulaire, Université de Ouagadougou

COMITE DE LECTURE

- Professeur ANOH Paul, Géographie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (COTE D'IVOIRE)
- Docteur Nacoulma GOAMA, Géographie, Université de OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)
- Professeur N'DOUBA François, Psychologie, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (COTE D'IVOIRE)
- Docteur DE CHACUS Sylvie, Maître de Conférences, Psychologie, Université Abomey-Calavi (BENIN)
- Professeur BADINI Amadé, Philosophie, Université de OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)
- Professeur OUATTARA Tiorna, Histoire, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Professeur BATENGA Willy, Histoire, Université de OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)
- Docteur TOSSOU Cocou, Maître de Conférences, Sociologie, Université Abomey Calavi (BENIN)
- Docteur MALGOUBRI Pierre Maître de Conférences, Linguistique, Université de OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)

COMITE DE REDACTION

- Dr OUATTARA Lhaur-Yaigaiba Annette, Sociologie, Rédacteur en Chef, Université Nangui ABROGOUA
- Dr DAYORO Arnaud Kevin, Sociologie, Rédacteur en chef adjoint, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr YAO KOUAME, Philosophie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr KONIN Séverin, Histoire, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr ABOYA Narcisse, Géographie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr KRA Kouakou Appoh Enoc, Linguistique, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr YAPO Ludovic, Lettres Modernes, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
- Dr N'Dri Eugène, Psychologie, Rédacteur, Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY (Côte d'Ivoire)

Directeur de Publication

Professeur BIAKA Zasseli Ignace

ADMINISTRATION

Secrétaire Exécutif du PASRES,

Centre Suisse de Recherches Scientifiques, KM 17, ADIOPODOUME sur la route de DABOU.

Tél : (225) 23 47 28 29;

Fax : (225) 23 45 12 11;

01 BP 1303 ABIDJAN 01

Pasres@csrs.ci

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	2
Rodrigue Donald ADOU : Personnalité, perception du handicap et expérience d'aide auprès des enfants trisomiques : cas des éducateurs spécialisés	3
Valery Franck Don Akou LOBA et al. , : Groupe sanguin de la mère et poids de naissance des nouveau-nés à Abidjan	13
Sogo Jacques BLE, Dali Serge LIDA : Les imaginaires sociaux : une ressource sociale déterminante dans la formation du prix dans les marchés d'Adjamé, de Bingerville et de Cocovico-Angré (Abidjan-Côte d'Ivoire)	23
Boulkini COULDIATI : La rue comme symbole de ségrégation dans le roman africain	34
DIBY Papy Alain Tresor, SOKOTO Tiéry, BLA Ypodé Emmanuel : L'ethnicité : une ressource principale de monopolisation des activités du secteur informel par des entrepreneurs immigrés à Abidjan	43
Akpobla Prisca Nadège KABRAN : Environnement de travail et charge professionnelle sur la motivation des salariés des entreprises privées d'Abidjan	53
Affoué Cécile KOFFI, Sainte Sébastienne Aya KOUASSI, Kra Valérie KOFFI : Appropriation du mobile money chez les migrants Baoulé dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire	64
N'guessan Yves KOFFI : La jeunesse africaine entre crises politiques, migration et retrait du monde commun à partir d'une analyse de Hannah Arendt	73
Mélissa KOUASSI : Discrimination, violence de genre : approche cognitivo-comportementale	85
Bourahima Ouattara N'GUETTIA : Sélection et évolution dans la théorie darwinienne	96
Edith SAWADOGO, Dapola Évariste Constant DA : Orpaillage et dynamiques des modes d'accès aux ressources naturelles à Kampti	106
Silué DONAKPO : Déterminants de la faible demande de diagnostic de la tuberculose à Korhogo : quelle stratégie de communication ?	125
Sitnhouahigué SORO : Perception des conditions de travail et QVT chez les enseignants/chercheurs de l'université FHB d'Abidjan	144
Yapo Ludovic MOUSSO : Oralité et esthétique négro-africaines dans d'éclairs et de foudres de Jean Marie Adiaffi et Aube prochaine de Bernard Zadi Zaourou	171
BI BOH Julien Youan, Jean-Louis LOGNON : Stratégies d'insertion professionnelle des étudiants handicapés de l'université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire	184

SÉLECTION ET ÉVOLUTION DANS LA THÉORIE DARWINIENNE

SELECTION AND EVOLUTION IN DARWINIAN THEORY

Bourahima Ouattara N'GUETTIA*

Résumé

L'évolutionnisme est originellement une intuition atomiste du monde qui a réussi à s'imposer au XIXe siècle grâce à des théoriciens tels que Jean-Baptiste Lamarck et Charles Darwin. À travers la théorie de la sélection naturelle, Charles Darwin a contribué à l'élaboration de l'évolutionnisme moderne. Mais, au-delà des idéologies du darwinisme social et de l'eugénisme qui la réduisent à la lutte et à la sélection, la théorie darwinienne est un naturalisme scientifique dont la fécondité heuristique repose sur une diversité de principes. Dans une démarche historico-critique, cet article se présente comme une tentative de revalorisation de la théorie darwinienne de l'évolution sélective.

Mots-clés : Darwinisme social – Eugénisme – Évolution – Lutte – Sélection.

Abstract

Evolutionism is originally an atomist intuition of the world which succeeded in imposing itself in the nineteenth century thanks to theorists such as Jean Baptiste Lamarck and Charles Darwin. Through the theory of natural selection, Charles Darwin contributed to the development of modern evolutionism. However, beyond the ideologies of social Darwinism and Eugenism that have reduced it to struggle and selection, Darwinian theory is a scientific naturalism whose heuristic fertility is based on a diversity of principles. In a historical-critical approach, this article appears as an attempt to revalorize the Darwinian theory of selective evolution.

Keywords : Social darwinism – Eugenics - Evolution – Struggle – Selection.

INTRODUCTION

La publication par Charles Darwin, le 24 novembre 1859, de *L'origine des espèces*, a bouleversé l'histoire naturelle et la biologie. Ce livre expose l'idée selon laquelle les espèces sont des populations d'individus sorties les unes des autres suivant des lois purement naturelles. Charles Darwin soutient que « les espèces n'ont pas été créées indépendamment les unes des autres, mais que, comme les variétés, elles descendent d'autres espèces » (C. Darwin, 1992, p. 49). L'évolution biologique est, de ce fait, un processus ouvert, régi par des actions de la nature sans intervention divine. Les variétés et les espèces luttent pour se procurer les meilleures places dans l'économie de la nature. Les plus adaptées l'emportent, et sont ainsi sélectionnées pour la représentativité dans les générations suivantes. Ce processus se répète sur un laps de temps et aboutit à la formation de nouvelles espèces. Face au fixisme qui définissait les organismes vivants comme des créations fixes et définitives, Charles Darwin est catégorique : « Je suis convaincu que les espèces ne sont pas immuables » (1992, p. 52).

La théorie de la descendance sélectivement modifiée a révolutionné les sciences biologiques, faisant de Charles Darwin, le fondateur de l'évolutionnisme moderne. Loin de la modernité, pourtant, « l'évolution est le résultat d'une succession de pensées qui ont émergé depuis l'Antiquité, et ne peut donc se comprendre qu'en l'intégrant dans une perspective historique » (F. Théry, 2010, p. 3). Au-delà de cette confusion historique, la théorie darwinienne sera tout de suite interprétée comme le résultat d'actions exclusives de lutte pour l'existence et désélection naturelle. Une telle interprétation réduit le darwinisme à un évolutionnisme purement sélectif, contrôlé par des concurrences éliminatoires et un pouvoir de sélection aveugle. Or, Charles Darwin conçoit une diversité de principes qui précèdent et accompagnent l'action de la sélection naturelle dans la réalisation de l'évolution. Il le souligne si bien lorsqu'il écrit que « la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces, bien que d'autres agents y aient aussi participé » (C. Darwin, 1992, p. 52).

Ces approches réductrice sont de grandes répercussions épistémologiques et idéologiques sur le darwinisme. Appréhendée sous la seule domination de la lutte et la sélection naturelle, la théorie darwinienne perd sa validité scientifique ; car, certains faits restent inexpliqués et le mécanisme de la sélection naturelle semble devenir une force immanente, chargée de rendre raison toutes les énigmes de l'évolution biologique. Au regard de ces mésinterprétations et leur influence sur l'actualité du darwinisme, posons-nous la question suivante : quelle est la place de la sélection dans l'évolution biologique selon Charles Darwin ? Mieux, la sélection naturelle, au-delà de son rôle indispensable, est-elle le seul principe de la modification des espèces dans la théorie darwinienne ? N'y a-t-il pas d'autres mécanismes qui participent à la réalisation de l'évolution biologique ? Dans une approche historique de l'évolutionnisme, nous tenterons de saisir le statut de la sélection dans la théorie darwinienne. Nous analyserons ensuite, dans une démarche évaluative, les enjeux épistémologiques de la théorie darwinienne considérée uniquement du point de vue de la sélection et de la lutte.

1. APPROCHE HISTORIQUE DE L'ÉVOLUTIONNISME

L'évolutionnisme est une théorie qui soutient la modification et la transformation des espèces vivantes au cours des âges. Il s'agit d'une vision dynamique de la vie, au cours de laquelle, l'irréversibilité du temps et l'irrégularité des phénomènes naturels obligent les espèces à se métamorphoser continuellement. L'évolution, en effet, représente « à la fois une théorie qui explique ce qu'est la vie et aussi un grand récit qui reconstitue son histoire » (P. Picq, 2008, p. 17). C'est donc une conception qui remonte à une cosmologie ancienne de la nature à travers des intuitions métaphysiques.

1.1. Les origines atomistes de l'évolutionnisme

Les présocratiques, à l'image de Thalès (v.625- v.547 av. J.-C.), Anaximène (v.586 – v.526 av. J.-C.), Pythagore (v.570 –v.490 av. J.-C.), etc., ont diversement expliqué l'origine du monde. Mais, la perspective d'un cosmos en expansion infinie trouve son expression chez Leucippe (v.460 - v.370 avant J.-C.) fondateur de l'atomisme, école de philosophie selon laquelle l'univers entier est composé d'infinis agrégats atomiques. Ces atomes sont des corps simples et indivisibles qui composent les corps complexes. Leucippe « admet la génération, la destruction, le mouvement et la multiplicité des êtres » (A.-J.Voelké, 1990, p. 2). Constitués de matières, les êtres vivants interagissent dans un univers infini. Démocrite (v.460 – v.370 avant J.-C.) lui emboîte le pas, et propose une philosophie de la nature plus complexe, intégrant des mondes qui s'harmonisent à partir du « vide » et du « plein ». La multiplicité des mondes découle du dynamisme des atomes qui se déplacent continûment dans l'espace.

Dans la lignée de cette philosophie, Épicure (341-270 av. J.-C.) propose une nature atomiste dans laquelle interagissent des corps (stables, insécables et composés) dans un espace infini. Il en résulte des organismes pluriels dont la survie dépend de leur capacité à satisfaire leurs besoins. Représentant l'école épicurienne dans l'Antiquité tardive, Lucrèce (v. 99-55 av. J.-C.) conçoit une nature mobile et indépendante qui éprouve sa propre saturation dans le temps. Le cosmos est illimité dans ses possibilités d'expansion. Par conséquent, les espèces sont capables d'évoluer et de se modifier selon les proportions d'une nature en mutation. De l'atomisme à l'évolutionnisme, la transition paraît dès lors toute trouvée, car les formes vivantes deviennent le fruit d'ingéniosités naturelles à travers des actions combinatoires sous l'impulsion des chocs atomiques. Dans la marche naturelle, les organismes vivants luttent pour disposer de meilleures conditions de vie. Ces relations concurrentielles participent à l'harmonie de l'univers et imposent l'instabilité. Les populations qui, dans la complexité naturelle, se « sont perpétuées le doivent aux vertus dont elles sont douées : à la ruse, à la force, à la légèreté (...). Quant aux déshérités, ceux qui ne sont point faits pour vivre indépendants (...) jusqu'à l'instant fatal de leur perte certaine, ils gisaient, enchaînés par l'implacable sort, victimes de la force et du butin de la mort » (Lucrèce, 2013, p. 202). L'évolutionnisme tire, à cet effet, ses origines de l'Antiquité.

La restructuration actuelle de cette théorie a consisté en des reconceptualisations modernes car « l'évolution des espèces, l'inexistence de dessein intelligent, la lutte pour la survie, la sélection naturelle, etc. trouvent en effet leurs premières traces dans l'œuvre des épicuriens, et singulièrement chez Lucrèce » (A. Yapi, 2018, p. 6). La théorie de l'évolution est donc une vieille approche du monde, non réductible à la modernité.

1.2. Des intuitions évolutionnistes à partir du XVIII^e siècle

La possibilité d'une nature en transformation est reprise par Georges Buffon (1707-1788), qui conçoit diverses espèces s'échelonnant selon une gradation continue. Face à l'instabilité des phénomènes naturels, Buffon opte pour le transformisme. Il estime que les populations d'individus de la biosphère actuelle sont les dérivations évolutives de celles de l'ancien monde. À la même époque, les intuitions d'Erasmus Darwin (1731-1802) sur la croissance et le développement organique, le conduisent à concevoir la possibilité de quelques plantes et animaux de se muer vers d'autres formes.

Dans sa *Philosophie zoologique*, Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) développe l'idée d'une transformation progressive des espèces à la suite de leurs efforts d'adaptation. Selon lui, « la nature avait produit successivement les différents corps doués de la vie, en procédant du plus simple vers le plus composé » (J.B. Lamarck, 2008, p. 2-3). Les espèces se développent par hiérarchie, de la simplicité à la complexité organique selon le degré d'usage ou non des organes. L'échelle de l'organisation naturelle est linéaire, car les différents groupes d'animaux suivent une composition anatomique

graduelle, même dans leur effort occupation de la nature. L'ensemble de ces travaux, depuis les atomistes et Lucrèce jusqu'à Georges Buffon et Lamarck, démontrent que l'évolutionnisme est une conception lointaine qui déborde la modernité.

Si, malgré tous ces précurseurs évolutionnistes, l'histoire des sciences identifie Charles Darwin comme le fondateur moderne de cette théorie, c'est sans doute par rapport au caractère révolutionnaire de ses travaux. Dès lors, en quoi consistent les apports de Charles Darwin dans l'élaboration de l'évolutionnisme moderne?

2. LA RÉVOLUTION DARWINIENNE DE L'ÉVOLUTIONNISME MODERNE

La théorie darwinienne est une conception graduelle et progressive de l'évolution des espèces, portée par la variabilité organique, la lutte pour l'existence et la sélection naturelle. Charles Darwin définit l'évolution des espèces à partir de leur capacité d'adaptation au milieu et de simulation des actions adverses. En réfutant le fixisme, il postule que « tous les êtres organisés qui ont vécu sur la terre descendent probablement d'une même forme primordiale » (C. Darwin, 1992, p. 557). L'évolution biologique devient donc le résultat de processus naturels de transformation depuis les premières heures des époques géologiques jusqu'à la biosphère actuelle.

Dans la perspective darwinienne, l'évolution repose sur les variations organiques individuelles qui, pour se perpétuer, passent par l'épreuve de la lutte pour l'existence afin d'aboutir à la sélection des plus avantageuses. La variabilité constitue, en ce sens, le premier fondement de la théorie darwinienne : c'est la nature des variations qui détermine l'issue de la lutte et de la compétition. L'évolution découle des efforts de reproductions fournis par les individus variants en vue d'assurer la perpétuation de leur descendance : « Dans les corps vivants, la variation cause les modifications légères, la reproduction les multiplie presque à l'infini, et la sélection naturelle s'empare de chaque amélioration avec une sûreté infaillible » (C. Darwin, 1992, p. 249). Les trois principes sont intimement liés et œuvrent à la réalisation de l'évolution des espèces vivantes.

Dans ce long processus, la sélection apparaît comme l'étape finale d'une marche interminable en raison de l'irréversibilité des phénomènes naturels. La sélection intervient pour modifier, adapter et perpétuer les variations bénéfiques issues des actions conjuguées de la lutte, de l'hérédité, de la croissance corrélative, du croisement, de la divergence des caractères, de l'usage ou non des organes, etc. La sélection n'est ni le premier ni le seul principe de l'évolution des espèces selon Charles Darwin.

2.1. Les principes de base de l'évolution biologique selon Charles Darwin

La théorie darwinienne est une élaboration scientifique à partir des observations que l'auteur a pu faire lors de son périple et des informations qu'il a pu recueillir lors de ses échanges avec les divers praticiens. Il s'agit d'un système homogène qui postule que la formation et l'évolution des espèces dépendent de circonstances naturelles. En présentant sa théorie comme une forme de cosmologie conditionnée par les lois déterministes des mouvements de l'ordre naturel, Charles Darwin systématise les principes généraux qui concourent à la réalisation de l'évolution des espèces vivantes.

Charles Darwin démontre, de prime à bord, la valeur fondamentale des variations dans le processus de l'évolution des espèces. Selon lui, la variabilité est le principe inaugural à partir duquel la nature puise ses forces afin d'aboutir aux résultats d'évolution. À cet effet, il affirme que « rien ne peut produire si aucune variation n'apparaît » (C. Darwin, 1992, p. 162). La variabilité organique qui concerne le pelage, la fourrure, la coloration, la taille, l'ornementation, etc., est la source de toutes les productions animales comme végétales. La variabilité tient également une place de choix dans la sélection artificielle pratiquée par l'homme, car ce sont les déviations de structures et les modifications qui stimulent le désir et les choix sélectifs de l'homme.

La variabilité, en effet, offre la diversité organique au sein de laquelle la nature opère pour trouver l'avantage qui correspond le mieux aux places vacantes. Les variations constituent ainsi la matière première de l'évolution biologique. Sans ces petites différences organiques, la lutte et la sélection sont dans l'incapacité de se réaliser. Le résultat sélectif de la lutte pour l'existence exige au préalable un déséquilibre entre les forces. Or, ce sont les variations infinies qui, en distinguant les descendants du même couple, imposent une inégalité dans les compétences biologiques. Ainsi, la sélection et la lutte sont précédées par la variabilité organique, car selon C. Darwin (2017, p. 134) « la sélection naturelle résulte de la lutte pour l'existence, et celle-ci de la rapidité de la multiplication » des individus porteurs de variations utiles.

Charles Darwin énonce, ensuite, le principe de la corrélation ou la compensation évolutive. En effet, la nécessité pratique de l'évolution biologique contraint au développement équilibré dans la limite des possibilités offertes par la réorganisation des phénomènes naturels. La modification et la transformation se réalisent toujours dans une corrélation organique équilibrée. Lorsque des changements éventuels affectent certains points de l'individu, les parties contiguës subissent également des modifications de sorte à permettre au porteur de tenir dans la complexité de la nature. Dans les exigences de l'évolution biologique, « les différentes parties de l'organisation sont (...) si intimement reliées les unes des autres, que d'autres parties se modifient quand de légères variations se produisent dans une partie quelconque » (C. Darwin, 1992, p. 201). Le principe de la variation corrélatrice participe à la cohérence et à l'harmonie dans le développement des parties de l'individu. Ce principe impose un certain équilibre anatomique et physiologique dans la totalité de l'organisation.

L'un des principes indispensables de la théorie darwinienne est la transmission des caractères acquis. Le dynamisme des phénomènes naturels démontre que toutes les variations ne sont pas favorables à l'intégration biologique des espèces. Certaines sont sans importance dans l'effort d'adaptation ou de survie de l'individu. Selon Charles Darwin, seules les variations favorables, utiles et transmissibles à la descendance participent à l'évolution et à la conservation des espèces. C'est dans la possibilité de participer à l'amélioration de l'individu ou du groupe que les variations trouvent leur importance. C'est pourquoi « toute variation non héréditaire est sans intérêt » (C. Darwin, 1992, p. 59). Le principe de l'hérédité joue un rôle important dans l'évolution, car il permet aux parents de transférer tous les avantages biologiques à leur progéniture. Cependant, comment se transmettent ces variations à la descendance ?

La complexité naturelle des variations impose, pour leur conservation, un ensemble d'efforts. L'évolution des espèces, et surtout l'extension du groupe, exige des compétitions et des concurrence afin de pouvoir coloniser de nouveaux espaces. C'est ainsi qu'intervient la lutte pour l'existence qui pousse, selon les capacités biologiques, tout individu à s'employer pour mieux survivre. Puisqu'il y a plus d'individus que de possibilités, « il doit y avoir, dans chaque cas, lutte pour l'existence, soit avec un autre individu de la même espèce, soit avec des individus d'espèces différentes, soit avec les conditions physiques de la vie » (C. Darwin, 1992, p. 115). La lutte se présente, en ce sens, comme ce principe fondamental qui contraint tout être vivant à démontrer l'étendue de ses compétences, biologiques face à la dynamique des conditions organiques et inorganiques. Elle repose sur la croissance rapide et illimitée qui régit toutes les espèces placées dans des conditions favorables d'existence.

La lutte pour l'existence ou la concurrence vitale est inévitable dans l'évolution biologique, car elle mobilise des actions individuelles comme collectives et s'impose à l'équilibre de la nature. Elle définit les mieux adaptés, susceptibles d'être promus à la représentativité. Et à travers cette lutte, « les variations, quelques faibles qu'elles soient et de quelque cause qu'elles proviennent, tendent à préserver les individus d'une espèce et à se transmettre ordinairement à leur descendance, pourvu qu'elles soient utiles à ces individus » (C. Darwin, 1992, p. 112).

En définitive, l'approche darwinienne de l'évolution biologique repose sur plusieurs principes, irréductibles au seul pouvoir de sélection. Mais, en quoi consiste la sélection naturelle et quelle est sa place dans l'évolution des espèces selon Darwin ?

2.2. La place de la sélection dans l'évolution darwinienne

La sélection reste sans doute le mécanisme décisif de l'évolution biologique dans le système darwinien. Toute la théorie de la descendance modifiée, à la lecture de *L'origine des espèces*, semble tourner autour du principe de la sélection. C'est la pierre angulaire de la modification et de la transformation des organismes vivants. C. Darwin (2008, p. 112) le souligne si bien : « Je compris bientôt que la sélection constituait la clé de voûte de la réussite humaine en matière de production d'espèces utiles, tant animales que végétales ». Dans le langage darwinien, on décèle quatre types de sélections, à savoir : la sélection artificielle ou méthodique, la sélection inconsciente, la sélection naturelle et la sélection sexuelle. Ces différentes formes de sélections opèrent à l'état domestique comme sauvage, en vue de la modification graduelle et de l'adaptation évolutive des individus. Mais, quel est le rôle de chacune de ces sélections ?

La sélection méthodique concerne le choix opéré par l'homme afin d'obtenir des espèces désirées. Il s'agit d'une sélection réalisée selon une méthode et une direction bien pensée : c'est la volonté et le goût de l'éleveur qui orientent le choix sélectif. Ainsi, « la nature fournit les variations successives, l'homme les accumule dans certaines directions qui lui sont utiles. Dans ce sens, on peut dire que l'homme crée à son profit des races utiles » (C. Darwin, 1992, p. 78-79). La sélection artificielle a été le principal facteur de modification et de transformation des espèces domestiques. L'éleveur, en effet, poursuit un objectif qu'il ne peut atteindre qu'en appariant, sélectionnant, séparant ou en privilégiant les individus ou les variétés qui présentent le plus d'utilité à ses yeux. Certaines races de pigeons, les chevaux de courses, les races diverses de plantes et de fleurs résultent de la sélection artificielle. Toutefois, certaines productions domestiques surviennent malgré la volonté humaine. C'est le cas de la sélection inconsciente.

Indépendamment de l'intention de l'éleveur et du praticien, certains traits ou caractères surviennent et se constituent en groupes distincts, bien prononcés. On parle alors de sélection inconsciente, car ce n'est pas forcément dans la visée de l'éleveur de créer une espèce quelconque. Mais, l'habitude et le temps créent ces formes vivantes par l'intermédiaire sélectif de certaines conformations non contrôlées. Dès lors, l'homme crée sans le vouloir des individus susceptibles de se classer comme espèces. La sélection inconsciente concerne l'ensemble des choix guidés par l'envie de croiser ou d'apparier ses meilleurs produits sans intention de modifier la race entière. Certains facteurs conjecturels conduisent souvent à l'intégration de variations susceptibles de fonder une espèce distincte. C'est ainsi que « l'épagneul King-Charles a été assez fortement modifié de façon inconsciente, depuis l'époque où régnait le roi dont il porte le nom » (C. Darwin, 1992, p. 83-84). Le chien couchant et le chien d'arrêt anglais sont des produits inconscients de l'action humaine. Toutefois, au-delà de ces sélections qui sont l'œuvre de l'homme, l'action de la sélection naturelle reste imprévisible.

La sélection naturelle est le mécanisme central de l'évolution biologique selon Charles Darwin. Elle consiste au maintien de l'équilibre entre les besoins vitaux des êtres vivants et l'alternance dynamique des changements du milieu. On peut attribuer la sélection naturelle « à cette conservation des différences et des variations individuelles favorables et à cette élimination des variations nuisibles » (C. Darwin, 1992, p. 133). C'est un principe qui permet de garder tous les avantages individuels comme collectifs à la survie et à l'évolution des espèces naturelles. Liée aux variations organiques et à la lutte pour l'existence, la sélection naturelle représente le symbole de l'évolution darwinienne. Elle constitue un pouvoir inestimable, qui régule et organise la nature.

La sélection naturelle agit uniquement pour le bien de l'individu qui subit son action. Dès qu'il y a changement de niveaux, après une compétition parmi les espèces par exemple, c'est elle qui dicte le nombre d'individus ayant les capacités biologiques conformes aux exigences du milieu, car en vertu de l'accroissement numérique, tous les groupes cherchent inlassablement à coloniser les places vides. La sélection naturelle opère sur les variations imperceptibles par l'homme, elle oriente leur valeur biologique et favorise leur perpétuation. Elle demeure le moteur de l'évolution darwinienne, car « elle travaille en silence, insensiblement, partout et toujours, dès que l'occasion s'en présente pour améliorer tous les êtres organisés relativement à leurs conditions d'existences organiques et inorganiques » (C. Darwin, 1992, p. 137). Dans l'évolution complexe et imprévisible, la sélection naturelle vise à placer l'individu dans les conditions favorables. Mais, elle n'est pas le seul principe de l'évolution biologique.

Liée à la reproduction, la sélection sexuelle est une forme de choix chargée de la promotion des différences entre les genres d'une même espèce. Elle est le facteur des distinctions particulières qui existent entre les mâles et les femelles d'un groupe. C'est un modèle de tri qui résulte de la concurrence et de la compétition entre les individus du genre masculin dans leur tentative de correspondance reproductive avec les individus du genre féminin. La sélection sexuelle « ne concerne que la rivalité des mâles dans l'affrontement périodique qui les oppose au sein de nombreuses espèces pour la possession des femelles » (P. Tort, 2008, p. 115-116). Elle stimule le choix des partenaires pour la reproduction et contribue à la perpétuation des variations.

Dans les parades des mâles pour s'approprier les femelles, tout avantage sélectif pouvant aider les uns à l'emporter sur les autres est retenu par la sélection sexuelle. Responsable des distinctions génériques parmi les membres d'un groupe, la sélection sexuelle est le fondement de la beauté, de l'ornementation, des caractères vestigiaux, des mélodies et des cris chez certaines espèces. Ainsi, « cette lutte ne se termine pas par la mort du vaincu, mais par le défaut ou par la petite quantité de descendants » (C. Darwin, 1992, p. 140-141). Ces caractères assurent aux mâles gagnants une plus grande reproduction afin de leur garantir une meilleure descendance. La sélection sexuelle porte sur les acquis du sexe afin de définir la prédominance dans un milieu donné.

Les sélections artificielle, inconsciente, sexuelle et naturelle opèrent de façon spécifique pour réaliser l'évolution biologique selon Charles Darwin. Elles sont reliées à des formes de lutte qui, à leur tour, sont stimulées par la diversité des variations. La convergence de ces différents principes permet d'obtenir des espèces toujours plus performantes. De ce fait, il ressort que la fécondité heuristique de la théorie darwinienne repose sur la conjonction de plusieurs mécanismes dirigés vers la modification, l'adaptation et l'évolution des espèces. Certes, la sélection constitue un agent indispensable de ce système, mais elle est insuffisante pour réaliser, à elle seule, l'évolution des espèces vivantes dans la nature. D'où la complexité de l'évolutionnisme de Charles Darwin. Toute tentative de réduire le darwinisme au tandem lutte-sélection constitue, *in fine*, une usurpation idéologique des darwiniens sociaux et des eugénistes.

3. LA RÉCUPÉRATION IDÉOLOGIQUE DU DARWINISME

La théorie darwinienne est un système complexe qui tire sa fécondité heuristique de la convergence de plusieurs principes, en l'occurrence la variabilité organique, la transmission héréditaire, le croisement, la lutte pour l'existence, la divergence évolutive, l'isolement, la sélection et bien d'autres encore. C'est la conjugaison de ces mécanismes qui a permis à Charles Darwin de prouver la réalité de l'évolution biologique à travers la théorie de la descendance avec modifications par la sélection naturelle.

3.1. Lutte et sélection comme fondement de l'idéologisation du darwinisme

La théorie darwinienne est une philosophie de la nature qui porte sur l'ensemble des processus qui conditionnent l'évolution des espèces vivantes. Ainsi, l'usage des concepts de lutte et de sélection a permis à Charles Darwin d'expliquer la capacité dont dispose la nature à s'auto organiser. Par exemple, la conceptualisation de la lutte pour l'existence était une nécessité théorique qui visait à montrer que « le résultat de cette guerre de la nature, qui se traduit par la famine et par la mort, est (...) la production des animaux supérieurs » (C. Darwin, 1992, p. 563). Ce sont donc des options théoriques visant à fonder le réalisme de la théorie de la descendance sélectivement modifiée.

Malheureusement, dans le vaste système darwinien, les principes de lutte et de sélection vont subir l'imposture des darwiniens sociaux et par extension des eugénistes. La théorie darwinienne, par le binôme lutte-sélection, est objet d'une mystification qui continue de dévaluer son objectivité scientifique. En effet, les idéologues usurpateurs trouvent dans l'évolution darwinienne le prétexte scientifique de leurs fantasmes. En fait, « la mention véritablement explosive contenue dans les écrits de Darwin tient en quatre petits mots : survie du plus apte » (J.C. Guillebaud, 2001, p. 372). Car, en s'appuyant sur cette version belliciste et sélectionniste, le champ était désormais ouvert pour le darwinisme social et l'eugénisme de véhiculer cyniquement leur vision bétailière et ignoble de la société. Jean-Claude Guillebaud (2001, p. 372) ajoute que « c'est à partir de ces quatre lettres que vas s'élaborer une version très politique du darwinisme social, version qui sera elle-même la matrice des délires eugénistes ultérieurs ». Ainsi, là où Charles Darwin cherchait à résoudre un problème de biologie évolutive (la modification des espèces vivantes), les idéologues ont subrepticement dénaturé cette visée biologique, en la transformant en une intention mortifère appliquée à l'homme et aux sociétés humaines, avec ses conséquences morales sans précédent.

Au regard de cette mésinterprétation, l'eugénisme et le darwinisme social, en promouvant la lutte éliminatoire, l'élitisme, la méritocratie bourgeoise et le racisme, apparaissent comme des récupérations frauduleuses du darwinisme. Dès lors, l'idée d'une théorie darwinienne résolument tournée vers la sélection et la lutte est purement idéologique. Autant que le darwinisme social, « l'eugénisme n'est rien d'autre qu'une idéologie (...) Il se fonde sur une interprétation subjective et manipulatrice du darwinisme » (J. C. Guillebaud, 2001, p. 366). Le darwinisme ne se résume pas à la concurrence et à la sélection insensible entre les hommes, tels que l'eugénisme et le darwinisme social le prétendent. En définitive, l'approche de la théorie darwinienne sous l'angle unique de la lutte et de la sélection dénote d'une manipulation et d'un mésusage idéologique qui implique d'énormes enjeux épistémologiques.

3.2. Les enjeux épistémologiques de l'idéologisation du darwinisme

La volonté d'appréhender la théorie darwinienne sous le signe exclusif de la lutte et de la sélection implique plusieurs enjeux épistémologiques. Premièrement, le principal enjeu épistémologique de l'approche belliciste et sélectionniste du darwinisme, c'est le réductionnisme. En fait, la théorie darwinienne se trouve injustement réduite à ce *modus* binaire et ne devient qu'une pure idéologie sans véritables données d'observation scientifique susceptibles d'en justifier l'objectivité. Par conséquent, un tel réductionnisme transgresse le domaine initial du darwinisme (la biologie) et facilite son transfert frauduleux dans le cadre social (la politique). Ce revirement entrave la validité scientifique de la théorie darwinienne.

Deuxièmement, suivant ce réductionnisme, le darwinisme apparaît comme une théorie historique, c'est-à-dire une théorie qui ne fait qu'interpréter et analyser des scénarios plausibles qui ont jalonné l'histoire de la vie des êtres vivants face à la régulation des phénomènes naturels. En tant que compte rendu d'événements passés, le darwinisme « construit une situation, et montre que, étant donné cette situation, ces choses dont nous aimerions expliquer l'existence avaient des chances de se produire. (...) La théorie de Darwin est une explication historique généralisée ».

(K. Popper, 1998, p. 403). Le darwinisme se transforme ainsi en une approche tournée vers le passé, car elle procède en généralisant la vérité d'un fait spécifique à l'ensemble des faits de la nature : d'où son incapacité à faire des prévisions scientifiques sur les situations à venir.

Troisièmement, le dernier enjeu épistémologique résulte du fait que, au travers de cette lutte sélective, la sélection naturelle devient un principe à tout faire, une force providentielle dans la réalisation de l'évolution. Elle représente ce mécanisme aux pouvoirs infinis, appelé à tout expliquer. En conséquence, les autres principes (la variabilité, la corrélation évolutive, le hasard, etc.) sont purement et simplement ignorés au profit de la sélection naturelle qui perd, par la même occasion, toute sa capacité créatrice dans le processus de l'évolution biologique. Comme tel, l'idéal est donc trouvé pour le darwinisme social et l'eugénisme, car l'ultime rôle de la sélection naturelle consiste dorénavant à éliminer, à détruire et à trier aveuglement. Ce qui intègre inéluctablement l'idée de progrès et de perfection dans la marche de l'évolution biologique. Pourtant, Charles Darwin (1992, p. 263) n'a cessé d'insister sur l'idée que « la sélection naturelle ne produit pas la perfection absolue ». Dès lors, la volonté d'appréhender le darwinisme uniquement du point de vue de la lutte et de la sélection ternit sa fécondité heuristique et la transforme en une idéologie antiscientifique.

CONCLUSION

La théorie de l'évolution est l'une des plus vieilles conceptions du monde. Elle puise ses origines dans les intuitions atomistes de l'Antiquité avant de s'affirmer scientifiquement au XIX^e siècle avec les travaux révolutionnaires de Charles Darwin. Mais, par le réalisme de la sélection naturelle, la théorie darwinienne est intégrée dans les limites d'une interprétation déformée qui tend à la réduire à une lutte perpétuelle pour l'existence et à la sélection naturelle insensible parmi des êtres vivants. Par-delà ces manipulations idéologiques, qui conduisent au darwinisme social et à l'eugénisme, notons que la théorie darwinienne est un système complexe qui intègre divers principes tels que la variabilité organique, la transmission héréditaire, la croissance corrélatrice, la divergence des caractères, le croisement, l'isolement etc. Mieux, la théorie darwinienne représente, fondamentalement, une promotion de la solidarité, de la fraternité et de l'humanisme dans les relations interhumaines. Ainsi, il est temps de dépasser l'approche réductionniste des darwiniens sociaux et des eugénistes afin d'aboutir à un darwinisme scientifique, susceptible de conduire à des connaissances et des découvertes profitables car, « c'est la théorie de l'évolution sélective qui assure en définitive l'cohérence épistémologique de la biologie et lui donne sa place parmi les sciences de la nature objective » (J. Monod, 1970, p. 42). Il est donc nécessaire d'évaluer, de façon critique, la théorie darwinienne dans le but d'en sublimer les faiblesses scientifiques pour lui assurer la place qu'elle mérite dans le progrès des sciences et des technologies biomédicales actuelles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DARWIN Charles, 1992, L'origines des espèces, trad. Edmond Barbier, Paris, Flammarion.

DARWIN Charles, 2008, L'autobiographie, trad. Jean-Michel Goux, Paris, Seuil.

DARWIN Charles, 2017, La descendance de l'homme et la sélection sexuelle, trad. Edmond Barbier, Londres, Forgotten Books.

GUILLEBAUD Jean-Claude, 2001, Le principe d'humanité, Paris, Seuil.

LAMARCK Jean-Baptiste, 2008, Philosophie zoologique, Site www.lamarck.net.

LUCRÈCE, 2013, De la nature des choses, trad. H. Clouard, Newcastle, Les Échos du Maquis.

MONOD Jacques, 1970, Le hasard et la nécessité, Paris, Seuil.

PICQ Pascal, 2009, Darwin et l'évolution expliqués à nos petits-enfants, Paris, Seuil.

POPPER Karl, 1998, La connaissance objective, trad. Jean-Jacques Rosat, Paris, Flammarion.

THÉRY Frédérique, 2010, « Histoire d'une pensée en évolution », Paris, *Bibliothèque centrale du MNHN*, Volume 6, N°12, pp. 97-106.

TORT Patrick, 2008, L'effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation, Paris, Seuil.

VOELKÉ André-Jean, 1990, « Vide et non-être chez Leucippe et Démocrite », in *Revue de Théologie et de Philosophie*, Vol. III, N°122, pp. 341-352.

YAPI Ayénon Ignace, 2018, « Le bricolage évolutif : Un modèle pertinent des changements dans les sciences », in *Lato Sensu*, Vol. 1, N°1, pp. 20-25.